

Quelques pistes pour produire des « questionnements argumentés »

1) Selon A. Orléan et M. Aglietta par exemple, la crise actuelle de l'euro serait l'aboutissement logique d'un « défaut congénital » : cette monnaie aurait toujours été une « monnaie incomplète » et on a eu tort de faire comme si, au choix, soit on trouverait toujours le moyen pallier le risque, soit c'était « le » bon chemin pour parvenir à l'intégration politique qui ne pouvait pas exister au départ de l'eurozone. Maintenant que cet optimisme est émoussé, on peut se demander si ces auteurs avaient raison et s'ils arrivent à des préconisations convergentes ou divergentes avec celles de P. Artus... Mais, pour bien poser la question, il convient de commencer par préciser le contenu de ce « reproche d'incomplétude », de continuer par l'essentiel du contenu de leurs préconisations, et de finir par une question bien posée...

2) Selon P. Artus, il semble que le « péché originel » de l'euro s'appellerait plutôt « zone monétaire non optimale » : était-ce bien raisonnable de faire une monnaie unique pour une ZMNO ? Là aussi, il semble que les concepteurs de « l'euro quand même » aient parié sur une « optimalisation progressive » (*en particulier homogénéisation*) de la zone, après avoir goûté aux avantages de la monnaie unique. Or c'est plutôt l'hétérogénéité qui aurait progressé (*ce qui était peut-être prévisible...*) sans que l'on sache vraiment aujourd'hui comment inverser cette tendance... P. Artus arrive bien à quelques préconisations mais sont-elles convergentes ou divergentes avec celles de M. Aglietta par exemple ?... Pour bien poser cette question, il convient de commencer par préciser le contenu de ce « reproche de non optimalité », de continuer par l'essentiel de ce qu'on a compris du contenu de ses préconisations, pour finir par une question bien posée...

3) J. Pisany-Ferry est, dans ce dossier (*mais on peut en trouver d'autres*), le seul économiste à envisager une sortie de crise de l'euro sans sortie de l'euro et sans « saut fédéral » à moyen terme. On peut donc être curieux de savoir si ce « modèle » du « minimum institutionnel » n'est pas LA solution vers laquelle il faudrait tendre ? Pour bien poser cette question, il convient de commencer par préciser le contenu de ce scénario « néo-optimiste » : en quoi consiste ce « minimum institutionnel », ses « préconisations » ne répondent-elles pas au moins en partie aux inquiétudes des auteurs précédents. On peut alors finir par une question bien posée sur les limites de cette perspective ...

4) Selon des économistes comme, JP Vespérini, J. Sapir, O. Berruyer... même si le « coût de sortie de l'euro » peut s'avérer lourd pour bon nombre de pays du

sud de l'Eurozone, il pourrait s'avérer moins lourd que le coût des « disciplines austéritaires » qui semblent les seules envisageables à moyen terme, puisque le « saut fédéral » semble politiquement infranchissable dans le délai qu'il faudrait pour éviter leur enfoncement. Il existe peu d'études fiables sur ces coûts respectifs (*J Sapir en a promis une...*) mais le scénario d'éclatement de l'Eurozone, s'il ne vient pas d'une décision unilatérale d'un ou plusieurs pays « du sud » de la zone, pourrait venir d'une ou plusieurs exclusions, voire d'une « sortie de solidarité » de l'Allemagne par exemple... Après avoir rappelé quelques arguments de ceux qui disent que ce scénario ne serait pas forcément le moins intelligent pour reconstruire un SMI plus stable, on peut se demander si des organismes comme Natixis et a fortiori toutes les « banques systémiques » n'ont pas déjà quelques études non-publiables sur ce sujet (?) ...